Circuits électriques en régime sinusoïdal forcé

¥	Sommaire							
I Présentation du régime forcé 2 I/A Réponse d'un système en RSF 2 I/B Notions de signaux périodiques 2 I/C Passage en complexes 3 II Circuits électriques en RSF 6 II/A Lois de Kirchhoff en RSF 6 II/B Impédance et admittance complexes 7 II/C Associations d'impédances et ponts diviseurs 8 II/D Déphasage 8								
% Capacités exigibles								
 Établir et connaître l'impédance d'une résistance d'un condensateur, d'une bobine. Établir par le calcul la valeur efficace d'un signa sinusoïdal. 	deux impédances par une impédance équivalente.							
Définitions ○ E6.1 : Régimes de forçages ○ E6.2 : Régime sinusoïdal forcé ○ E6.3 : Période ○ E6.4 : Valeur moyenne ○ E6.5 : Valeur efficace ○ E6.6 : Impédance complexe ○ E6.7 : Admittance ○ E6.8 : Déphasage ○ E6.9 : Déphasages particuliers ♣ Propriétés ○ E6.1 : Moyenne sinusoïdale ○ E6.2 : Valeur efficace sinus ○ E6.3 : Passage en complexes ○ E6.4 : Impédances des dipôles de base ○ E6.5 : Dipôles équivalents aux limites □ E6.1 : Réponses système amorti ○ E6.2 : ARQS □ E6.1 : Approche naïve ○ E6.2 : Déphasage des impédances	Eén. 1: Moyenne sinusoïdale3○ E6.2: Valeur efficace sinus3○ E6.3: Passage en complexes4○ E6.4: Impédances des dipôles de base7○ E6.5: Dipôleséquivalents aux limites8अ Implications○ E6.1: Signaux décalés3○ E6.2: Loi des nœuds en \mathbb{C} 6○ E6.3: Loi des mailles en \mathbb{C} 6○ E6.1: Circuit RC en RSF5○ E6.2: Calcul d'un argument6○ E6.3: Association d'impédances8✓ Points importants○ E6.1: Système amorti en RSF2○ E6.2: Associations d'impédances8○ E6.3: Lecture d'un déphasage9○ E6.4: Résumé méthode10A Erreurs communes○ E6.1: Valeur efficace autres signaux3							

Présentation du régime forcé

Réponse d'un système en RSF

Définition E6.1 : Régimes de forçages

♦ Libre :

$$\sum_{i} f_{i}(t) \left. \frac{\mathrm{d}^{i} y}{\mathrm{d} t^{i}} \right|_{t} = 0$$
libre

♦ Forçage constant :

$$\sum_{i} f_{i}(t) \left. \frac{\mathrm{d}^{i} y}{\mathrm{d} t^{i}} \right|_{t_{\text{forçage cst.}}} = K$$

♦ Forçage sinusoïdal :

$$\sum_{i} f_{i}(t) \left. \frac{\mathrm{d}^{i} y}{\mathrm{d} t^{i}} \right|_{t} = F(t) = F_{0} \cos(\omega t + \varphi_{0})$$
 forçage sinusoïdal

Rappel E6.1: Réponses système amorti

Avec ce qu'on a vu précédemment pour les systèmes amortis, on sait que :

 \Diamond Libre :

$$y_{\text{libre}}(t) = y_h(t) \xrightarrow[t \to \infty]{} 0$$

♦ Forçage constant :

$$y_{\text{forc\'e}}(t) = y_h(t) + y_p \xrightarrow[t \to \infty]{} y_p$$
 $y_p = \text{cte}, \text{ m\^eme forme que forçage.}$



Important E6.1 : Système amorti en RSF

Pour un système amorti soumis à un forçage sinusoïdal, on cherche une solution particulière $y_p(t)$ de la même forme que le forçage, telle que :

Forçage sinusoïdal :

$$y_{\text{forcé}}(t) = y_h(t) + y_p(t) \xrightarrow[t \to \infty]{} y_p(t)$$

avec
$$y_p(t) = Y \cos(\omega t + \varphi)$$

♦ Ainsi en RSF, la solution particulière oscille à la même pulsation que l'entrée :

$$e(t) = E_0 \cos(\omega t)$$
 \Rightarrow $u(t) = U \cos(\omega t + \varphi_u)$ et $i(t) = I \cos(\omega t + \varphi_i)$

- \diamond On cherche à déterminer l'amplitude et la phase Y et φ , donc ici U ou I et φ_u ou φ_i .
- \Diamond À l'inverse des K_1 , K_2 constantes de $y_h(t)$, les **constantes de** $y_p(t)$ <u>dépendent pas des conditions initiales</u>, mais des composants du système, ici R, L, C, ω ...



Définition E6.2 : Régime sinusoïdal forcé

Le régime sinusoïdal forcé (RSF) est le régime permanent d'un système soumis à une entrée sinusoïdale.

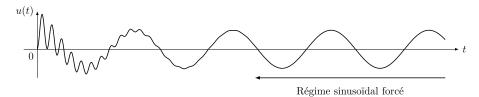


FIGURE E6.1 – Exemple d'un signal en RSF.

- \diamond On est en régime transitoire tant que $y_h(t) \approx y_p(t)$, permanent | quand | $y_p(t) \gg y_h(t)$
- \diamond Pour un forçage sinusoïdal, quand $y_{\text{forc\'e}}(t) = y_p(t)$, on est en **régime permanent** variable.
- \Diamond Précédemment en forçage constant, on atteignait $y_{\text{forcé}} = y_p$, c'était un **régime permanent** <u>continu</u>.



Notions de signaux périodiques

I/B)1

Période

Définition E6.3 : Période

s(t) périodique $\equiv \exists T : \forall t \in \mathbb{R}^+, s(t+T) = s(t)$

I/B) 2 Moyenne



Définition E6.4 : Valeur moyenne

Pour un **signal périodique** s(t), on définit sa valeur moyenne $\langle s(t) \rangle$ par

$$\langle s(t) \rangle = \frac{1}{T} \int_0^T s(t) dt$$



Propriété E6.1 : Moyenne sinusoïdale

La valeur moyenne d'un signal sinusoïdal pur s(t) = $S\cos(\omega t + \varphi)$ est nulle :

$$\langle s(t) \rangle = \langle S \cos(\omega t + \varphi) \rangle = 0$$

💙 Démonstration E6.1 : Moyenne sinusoïdale

$$\langle s(t) \rangle = \frac{1}{T} \int_0^T S \cos(\omega t + \varphi) dt$$

$$\Leftrightarrow \langle s(t) \rangle = \frac{1}{T} \left[\frac{S}{\omega} \sin(\omega t + \varphi) \right]_0^T$$

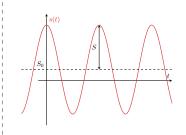
$$\Leftrightarrow \langle s(t) \rangle = \frac{S}{\omega T} \underbrace{\left(\sin(\omega T + \varphi) - \sin(\omega \cdot 0 + \varphi)\right)}_{=0} = 0$$



Implication E6.1 : Signaux décalés

Pour un signal s(t) sinusoïdal décalé (offset en anglais) d'une valeur constante S_0 , sa moyenne est égale à cette valeur constante :

$$s(t) = S_0 + S\cos(\omega t + \varphi) \quad \Rightarrow \quad \langle s(t) \rangle = S_0$$



I/B)3

Valeur efficace

Même si la tension moyenne est nulle, l'énergie moyenne transmise par le signal n'est pas nulle!



♥ Définition E6.5 : Valeur efficace

L'énergie étant proportionnelle au carré des signaux, on définit la valeur efficace d'un signal périodique

$$s_{\text{eff}} = \sqrt{\langle s^2(t) \rangle}$$

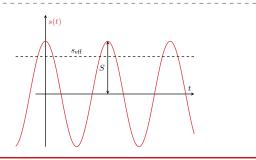
Ainsi, s_{eff}^2 représente l'énergie moyenne du signal.



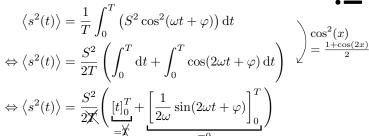
Propriété E6.2 : Valeur efficace sinus

La valeur efficace de $s(t) = S\cos(\omega t + \varphi)$ est

$$s_{\text{eff}} = \frac{s}{\sqrt{2}}$$



💙 Démonstration E6.2 : Valeur efficace sinus



$$2\mathbb{X} \left(\begin{array}{c} 10 \\ -\mathbb{X} \end{array} \right) = 0$$

$$S^{2} \qquad \qquad = 0$$

$$\Leftrightarrow \langle s^2(t) \rangle = \frac{S^2}{2} \quad \Leftrightarrow \quad \boxed{s_{\text{eff}} = \frac{S}{\sqrt{2}}}$$



Attention E6.1: Valeur efficace autres signaux

Il n'y a pas toujours de rapport $\sqrt{2}$ entre amplitude et valeur efficace! Pour un signal triangle, la valeur efficace est $S/\sqrt{3}$, et pour un créneau pur sa valeur efficace est son amplitude S.



Passage en complexes



Exemple E6.1: Approche naïve

On peut essayer de résoudre un circuit en RSF en utilisant la forme de solution particulière et prier pour que ça marche. Par exemple, en reprenant l'équation différentielle sur $u_C(t)$ du circuit LC:

$$\frac{\mathrm{d}^{2}u_{C}}{\mathrm{d}t^{2}}\Big|_{t} + \omega_{0}^{2}u_{C}(t) = \omega_{0}^{2}e(t)$$

$$\Rightarrow (-\omega^{2} + \omega_{0}^{2})U\cos(\omega t + \varphi_{u}) = \omega_{0}^{2}E_{0}\cos(\omega t)$$

$$\Rightarrow \begin{cases} \varphi_{u} = 0 \\ U = \frac{\omega_{0}^{2}E_{0}}{\omega_{0}^{2} - \omega^{2}} \end{cases}$$

Par contre, en reprenant le même raisonnement pour $u_C(t)$ du circuit RC, on tombe sur une embûche :

$$\begin{split} \frac{\mathrm{d}u_C}{\mathrm{d}t}\bigg|_t + \frac{u_C(t)}{\tau} &= e(t) \\ \Rightarrow -\omega U \sin(\omega t + \varphi_u) + \frac{U}{\tau} \cos(\omega t + \varphi_u) &= \frac{E_0}{\tau} \cos(\omega t) \\ \Leftrightarrow -\omega U \cos\Big(\omega t + \varphi_u - \frac{\pi}{2}\Big) + \frac{U}{\tau} \cos(\omega t + \varphi_u) &= \frac{E_0}{\tau} \cos(\omega t) \\ \end{split} \\ \Rightarrow \frac{e(t) = E_0 \cos(\omega t)}{u_{C,p}(t) = U \cos(\omega t + \varphi_u)} \\ \Rightarrow \sin(x) &= \cos\left(x - \frac{\pi}{2}\right) \end{split}$$

Ici, la dérivation nous complique la tâche: on se retrouve avec deux fonctions cosinus décalées, et on ne peut pas identifier directement les amplitudes et les phases... et si on essayait la même approche que pour $y_h(t)$?



Propriété E6.3 : Passage en complexes

Passer en complexes, c'est transformer un cosinus en exponentielle complexe, donnant ainsi :

$$\underline{y}(t) = \underline{Y}e^{j\omega t}$$
 avec $\underline{\underline{Y} = Ye^{j\varphi}}$ tel que $\begin{cases} Y = |\underline{Y}| \\ \varphi = \arg(\underline{Y}) \end{cases}$

Ce qui permet de passer d'une équation différentielle à une équation algébrique; en effet on a alors :

Dérivée

$$\frac{\mathrm{d}\underline{y}}{\mathrm{d}t} = \mathrm{j}\omega\underline{y}(t)$$

Primitive

$$\int \underline{y}(t) dt = \frac{\underline{y}(t)}{\mathrm{j}\omega}$$



Démonstration E6.3 : Passage en complexes

$$\begin{array}{c} y(t) = Y\cos(\omega t + \varphi) \\ \Leftrightarrow \underline{y}(t) = Y\mathrm{e}^{\mathrm{j}(\omega t + \varphi)} \\ \Leftrightarrow \underline{y}(t) = Y\mathrm{e}^{\mathrm{j}\varphi} \cdot \mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t} \\ \Leftrightarrow \underline{y}(t) = \underline{Y}\mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t} \end{array} \qquad \begin{array}{c} \text{Passage } \mathbb{C} \\ \text{S\'eparation de } t \\ \text{R\'e\'ecriture} \end{array}$$

Dérivée

$$\frac{\mathrm{d}\underline{y}}{\mathrm{d}t} = \frac{\mathrm{d}(\underline{Y}\mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t})}{\mathrm{d}t} = \mathrm{j}\omega \cdot \underline{Y}\mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t} \Leftrightarrow \boxed{\frac{\mathrm{d}\underline{y}}{\mathrm{d}t} = \mathrm{j}\omega\underline{y}(t)}$$

$$\frac{\mathrm{d}\underline{y}}{\mathrm{d}t} = \frac{\mathrm{d}(\underline{Y}\mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t})}{\mathrm{d}t} = \mathrm{j}\omega \cdot \underline{Y}\mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t} \Leftrightarrow \boxed{\frac{\mathrm{d}\underline{y}}{\mathrm{d}t} = \mathrm{j}\omega\underline{y}(t)}$$

$$\int \underline{y}(t)\mathrm{d}t = \int \underline{Y}\mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t}\mathrm{d}t = \frac{\underline{Y}\mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t}}{\mathrm{j}\omega} \Leftrightarrow \boxed{\int \underline{y}(t)\mathrm{d}t = \frac{\underline{y}(t)}{\mathrm{j}\omega}}$$



Attention E6.2: Passage en complexes

Le passage ne fonctionne que si le signal est un cosinus! Sinon, on se ramène à un cosinus par un terme de phase $(\sin(x+\frac{\pi}{2})=\cos(x))$ car l'opération inverse du passage en complexe est la partie réelle :

$$y(t) = \operatorname{Re}(\underline{y}(t)) = \operatorname{Re}(Ye^{\mathrm{j}(\omega t + \varphi)})$$

$$\Leftrightarrow y(t) = \operatorname{Re}(Y(\cos(\omega t + \varphi) + \mathrm{j}\sin(\omega t + \varphi))) = Y\cos(\omega t + \varphi)$$

Il faut donc bien que l'on ait transformé un cosinus et non un sinus!



Outils E6.1 : Module et arguments de $\underline{z} = x + \mathrm{j} y$

Module

Son module est la norme de son vecteur dans C, d'où

$$\diamondsuit \left[|\underline{z}| = \sqrt{x^2 + y^2} \right]$$

$$\diamondsuit \quad \left| \frac{\underline{z_1}}{\underline{z_2}} \right| = \frac{|\underline{z_1}|}{|\underline{z_2}|}$$

Argument

Son argument est l'angle dans le plan complexe, $\arg(\underline{z}) = \varphi$, d'où

$$\diamondsuit \; \cos(\arg(\underline{z})) = \tfrac{\operatorname{Re}(\underline{z})}{|\underline{z}|} \quad ; \quad \sin(\arg(\underline{z})) = \tfrac{\operatorname{Im}(\underline{z})}{|\underline{z}|} \quad ; \quad \tan(\arg(\underline{z})) = \tfrac{\operatorname{Im}(\underline{z})}{\operatorname{Re}(\underline{z})}$$

$$\Rightarrow \arg\left(\frac{z_1}{z_2}\right) = \arg\left(\underline{z_1}\right) - \arg\left(\underline{z_2}\right)$$
 et $\arg(x + jy) = -\arg(x - jy)$

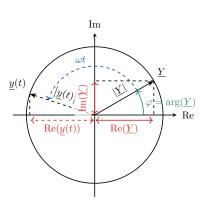


Figure E6.2 – Grandeurs dans \mathbb{C}



Application E6.1: Circuit RC en RSF

Reprenons l'équation différentielle du circuit ${\it RC}$:

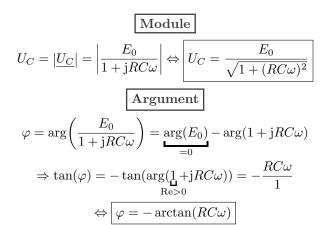
$$\frac{\mathrm{d}u_{C}}{\mathrm{d}t} + \frac{u_{C}}{\tau} = \frac{e}{\tau}$$

$$\Leftrightarrow \mathrm{j}\omega \underline{U_{C}} e^{\mathrm{j}\omega t} + \frac{\underline{U_{C}} e^{\mathrm{j}\omega t}}{RC} = \frac{E_{0}e^{\mathrm{j}\omega t}}{RC}$$

$$\Leftrightarrow \underline{U_{C}} (RC\mathrm{j}\omega + 1) = E_{0}$$

$$\Leftrightarrow \underline{U_{C}} (RC\mathrm{j}\omega + 1) = E_{0}$$

$$\Leftrightarrow \underline{U_{C}} = \frac{E_{0}}{1 + \mathrm{j}RC\omega}$$
On isole





♥ Attention E6.3 : Arguments en physique complexe

Par convention, $\varphi \in [-\pi \ ; \ \pi]$.

tan est définie par morceaux :

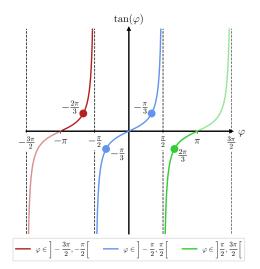


FIGURE E6.3 – $\tan(\varphi)$ Il n'y a jamais de problème pour calculer $\tan(\varphi)$

Or arctan est définie sur un intervalle restreint :

$$\begin{bmatrix} \arctan : \mathbb{R} \to \left] -\frac{\pi}{2}; \frac{\pi}{2} \right[\end{bmatrix}$$

$$\frac{\arctan(x)}{\frac{3\pi}{2}}$$

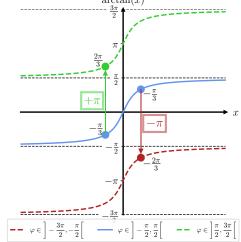


FIGURE E6.4 – $\arctan(x)$ On n'a $\arctan(\tan(\varphi)) = \varphi$ que pour $\varphi \in \left] -\frac{\pi}{2}; \frac{\pi}{2} \right[$

- \diamond Dans le cas $\varphi = \arg(\underline{Y})$, cela revient à vérifier que $|\operatorname{Re}(\underline{Y}) > 0|$
- \diamond Si Re(\underline{Y}) < 0, alors on multiplie par $\frac{1}{2}$ de sorte à échanger Re et Im et ajouter/soustraire $\pi/2$ à l'argument.



♥ Application E6.2 : Calcul d'un argument

 $\underline{U} = \frac{E_0}{1 - i\frac{R}{L} - \frac{\omega_0^2}{2}}$ Déterminer $\varphi = \arg(\underline{U})$

$$\varphi = \arg(\underline{U}) = \underbrace{\arg(\underline{E_0})}_{=0} - \arg\left(1 - \frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} - j\frac{R}{L\omega}\right)$$

$$\Leftrightarrow \varphi = \arg\left(1 - \frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} + j\frac{R}{L\omega}\right) \quad \text{car} \quad \begin{aligned} &\arg(x + jy) \\ &= -\arg(x - jy) \end{aligned}$$

$$1 - \frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} > 0 \Leftrightarrow \omega > \omega_0$$

Pour se ramener à une solution $\forall \omega$, on « échange » les parties imaginaires et réelles en tournant de $\pi/2$ dans $\mathbb C$ grâce à la multiplication par j/j:

$$\varphi = \arg(\underline{U}) = \arg(\underline{E_0}) - \arg\left(1 - \frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} - j\frac{R}{L\omega}\right)$$

$$\Leftrightarrow \varphi = \arg\left(1 - \frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} + j\frac{R}{L\omega}\right) \quad \text{car} \quad \arg(x + jy)$$

$$= -\arg(x - jy)$$
On pourrait appliquer tan sans souci, mais on ne peut appliquer arctan que si
$$1 - \frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} > 0 \Leftrightarrow \omega > \omega_0$$
Pour se ramener à une solution $\forall \omega$, on « échange » les parties imaginaires et réelles en tournant de $\pi/2$

$$\varphi = \arg\left(\frac{R}{L\omega} + \frac{1}{j}\left(1 - \frac{{\omega_0}^2}{\omega^2}\right)\right) + \arg(j)$$

$$\Leftrightarrow \varphi = \arg\left(\frac{R}{L\omega} + j\left(\frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} - 1\right)\right) + \frac{\pi}{2}$$

$$\Rightarrow \varphi = \arg\left(\frac{R}{L\omega} + j\left(\frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} - 1\right)\right) + \frac{\pi}{2}$$

$$\Rightarrow \varphi = \arctan\left(\frac{L\omega}{R}\left(\frac{{\omega_0}^2}{\omega^2} - 1\right)\right) + \frac{\pi}{2}$$

II | Circuits électriques en RSF



Rappel E6.2: ARQS

Comme au début de l'année, nous nous plaçons toujours dans l'Approximation des Régimes Quasi-Stationnaires (ARQS), c'est-à-dire que pour un circuit de taille L alimenté par une source sinusoïdale de fréquence f, on doit avoir $|Lf \ll c|$ avec c la célérité de la lumière/des ondes électromagnétiques.

Lois de Kirchhoff en RSF



Implication E6.2 : Loi des nœuds en $\mathbb C$

On se place en RSF, avec $i_k(t) = I_k \cos(\omega t + \varphi_k)$ les intensités dans les branches. En passant en complexes, on aura

$$\begin{array}{ll} \underline{i_k}(t) = \underline{I}_k \cdot \mathrm{e}^{\mathrm{j}\omega t} \quad \text{avec} \quad \underline{I}_k = I_k \mathrm{e}^{\mathrm{j}\varphi_k} \\ \Rightarrow & \underline{i_1}(t) + \underline{i_2}(t) + \underline{i_5}(t) = \underline{i_3}(t) + \underline{i_4}(t) \\ \Leftrightarrow & \boxed{\underline{I_1} + \underline{I_2} + \underline{I_5} = \underline{I_3} + \underline{I_4}} \end{array}$$

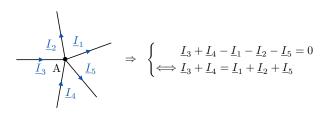


FIGURE E6.5 - Loi des nœuds



Implication E6.3: Loi des mailles en \mathbb{C}

On se place en RSF, avec $u_k(t) = U_k \cos(\omega t + \varphi_k)$ les tensions aux bornes des dipôles. Ainsi, en passant en complexes, on aura

$$\underline{u_k}(t) = \underline{U}_k \cdot e^{j\omega t} \quad \text{avec} \quad \underline{U}_k = U_k e^{j\varphi_k}$$

$$\Rightarrow \quad \underline{e}(t) + \underline{u_2}(t) = \underline{u_1}(t) + \underline{u_3}(t)$$

$$\Leftrightarrow \quad \underline{E} + U_2 = U_1 + U_3$$

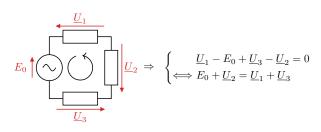


FIGURE E6.6 – Loi des mailles.

II/B Impédance et admittance complexes



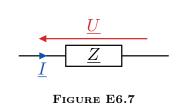
Définition E6.6 : Impédance complexe

Comme $\underline{u}(t) = \underline{U}e^{\mathrm{j}\omega t}$ avec $\underline{U} = Ue^{\mathrm{j}\varphi_u}$ et $\underline{i}(t) = \underline{I}e^{\mathrm{j}\omega t}$ avec $\underline{I} = Ie^{\mathrm{j}\varphi_i}$, on peut étendre la loi d'Ohm aux complexes en définissant l'**impédance complexe** \underline{Z} d'un dipôle telle que :

$$\diamondsuit \qquad \qquad \underline{u}(t) = \pm \underline{Z}\underline{i}(t) \Leftrightarrow \boxed{\underline{U} = \pm \underline{Z} \cdot \underline{I}} \qquad \boxed{ \textbf{Unit\'e}} \qquad [|\underline{Z}|] = \Omega$$

$$\diamondsuit \qquad \qquad |\underline{Z}| = \frac{|\underline{U}|}{|\underline{I}|} = \frac{U}{I}$$

$$\Rightarrow \qquad \arg(\underline{Z}) = \arg\left(\frac{\underline{U}}{\underline{I}}\right) = \varphi_u - \varphi_i$$





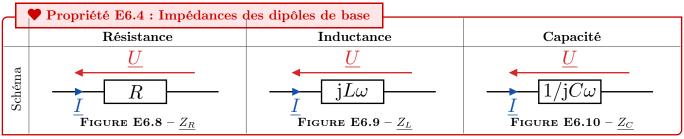
Définition E6.7: Admittance

Assez naturellement, comme on avait la conductance égale à l'inverse d'une résistance, on peut définir l'inverse d'une impédance : c'est l'**admittance complexe** \underline{Y} :

$$\boxed{\underline{Y} = \frac{1}{\underline{Z}} \quad \Leftrightarrow \quad \underline{I} = \underline{Y} \cdot \underline{U}}$$

Pour trouver les impédances des dipôles de base, on utilise leurs relations courant-tension qu'on convertit en complexes, en se souvenant de dériver en complexes équivaut à multiplier par $j\omega$.



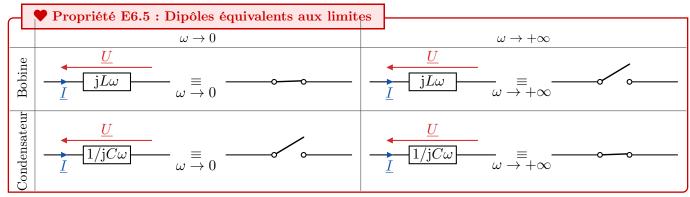




	Démonstration E6.4 : Impédances des dipôles de base		
	Résistance	Inductance	Capacité
Démonstration	$u(t) = Ri(t)$ $\Leftrightarrow \underline{u}(t) = R\underline{i}(t)$ $\Leftrightarrow \underline{Z}_R = R$	$u(t) = L \frac{\mathrm{d}i}{\mathrm{d}t}\Big _{t}$ $\Leftrightarrow \underline{u}(t) = \mathrm{j}L\omega \cdot \underline{i}(t)$ $\Leftrightarrow \underline{Z}_{L} = \mathrm{j}L\omega$	$i(t) = C \frac{\mathrm{d}u}{\mathrm{d}t} \Big _{t}$ $\Leftrightarrow \underline{i}(t) = C\mathrm{j}\omega \cdot \underline{u}(t)$ $\Leftrightarrow \underline{Z}_{C} = \frac{1}{\mathrm{j}C\omega}$

Ainsi, la **résistance ne change pas** d'expression entre les réels et les complexes, alors que les **bobines et condensateurs** ont des caractéristiques complexes différentes. En plus de ça, leurs impédances **dépendent de** ω : on peut notamment étudier deux cas limites, quand $\omega \to 0$ et $\omega \to +\infty$:



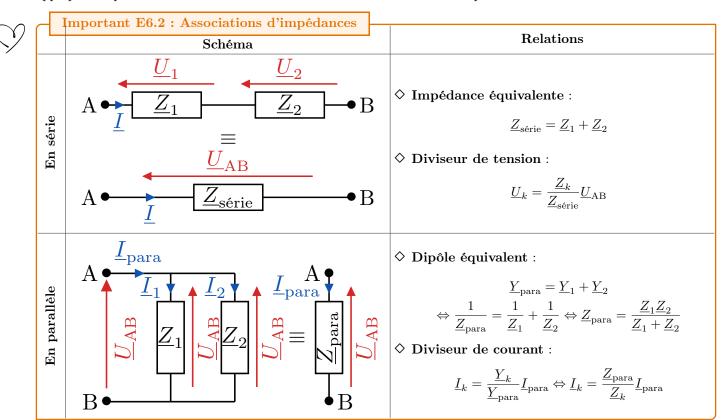




ı	Démonstration E6.5 : Dipôleséquivalents aux limites		
	$\omega \to 0$		$\omega o +\infty$
Cond Bobins	$ \underline{Z}_L = L\omega \underset{\omega \to 0}{ o} 0$		$ \underline{Z}_L = L\omega \underset{\omega \to +\infty}{\to} +\infty$
7020	$ \underline{Z}_C = 1/(C\omega) \underset{\omega \to 0}{\to} +\infty$		$ \underline{Z}_C = 1/(C\omega) \underset{\omega \to +\infty}{\to} 0$

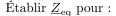
II/C Associations d'impédances et ponts diviseurs

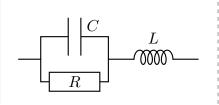
Enfin, comme la relation courant-tension avec l'impédance complexe est analogue à celle d'une résistance, on peut facilement démontrer que les associations d'impédances suivent les associations de résistances, et qu'on peut donc appliquer les ponts diviseurs de tension et de courant comme si on n'avait que des résistances.





Application E6.3: Association d'impédances





On a
$$\frac{1}{\underline{Z}_{\text{para}}} = \frac{1}{\underline{Z}_R} + \frac{1}{\underline{Z}_C} = \frac{1}{R} + jC\omega$$

$$\Leftrightarrow \underline{Z}_{\text{para}} = \frac{R}{1 + jRC\omega} \quad \text{donc} \quad \underline{Z}_{\text{eq}} = jL\omega + \frac{R}{1 + jRC\omega}$$

II/D Déphasage



Définition E6.8 : Déphasage

Pour deux signaux sinusoïdaux de mêmes fréquences $s_1(t) = S_1 \cos(\omega t + \varphi_1)$ et $s_2(t) = S_2 \cos(\omega t + \varphi_2)$, on définit le **déphasage** entre s_2 et s_1 comme étant la **différence de leurs phases instantanées**:

$$\Delta \varphi_{2/1} = (\omega t + \varphi_2) - (\omega t + \varphi_1) \Leftrightarrow \boxed{\Delta \varphi_{2/1} = \varphi_2 - \varphi_1}$$



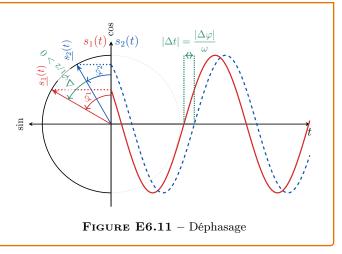
Important E6.3: Lecture d'un déphasage

Le déphasage $\Delta \varphi_{1/2}$ est lié au **retard temporel** $\Delta t_{1/2} = t_1 - t_2$ du signal s_1 par rapport au signal s_2 :

$$\omega = \left| \frac{\Delta \varphi_{1/2}}{\Delta t_{1/2}} \right| \Leftrightarrow \left[\Delta \varphi_{1/2} = \pm \omega |\Delta t_{1/2}| \right]$$

Le déphasage obtenu est entre $-\pi$ et $+\pi$. On définit :

- $\triangle \Delta \varphi_{1/2} > 0 \Rightarrow s_1$ est en avance sur s_2 ;
- $\Diamond \Delta \varphi_{1/2} < 0 \Rightarrow s_1$ est en retard sur s_2 .



Le principe est de mesurer la différence de temps entre les deux moments les plus proches tels que les deux signaux s'annulent **avec la même pente**, et de « convertir » cet écart temporel en déphasage via la pulsation.



Définition E6.9 : Déphasages particuliers

En phase

Deux signaux sont en phase si leur déphasage est nul (modulo 2π):

$$\Delta\varphi\equiv 0 \quad [2\pi] \Leftrightarrow \boxed{\Delta\varphi=2p\pi} \quad p\in\mathbb{Z}$$

Les signaux passent par leurs valeurs maximales et minimales aux mêmes instants, et s'annulent simultanément.

En quadrature

Deux signaux sont en quadrature phase si leur déphasage est de $\pm \pi/2$ (modulo 2π) :

$$\Delta \varphi \equiv \pm \frac{\pi}{2} \quad [2\pi] \Leftrightarrow \boxed{\Delta \varphi = \left(p + \frac{1}{2}\right)\pi} \quad p \in \mathbb{Z}$$

Quand un signal s'annule, l'autre est à son maximum où à son minimum : c'est la relation entre un cosinus et un sinus.

En opposition

Deux signaux sont en **opposition de phase** si leur déphasage est de $\pm\pi$ (modulo 2π) :

$$\Delta\varphi\equiv\pm\pi\quad [2\pi]\Leftrightarrow \boxed{\Delta\varphi=(2p+1)\pi}\quad p\in\mathbb{Z}$$

Lorsqu'un signal passe par sa valeur maximale, l'autre est à sa valeur minimale, mais ils s'annulent simultanément.

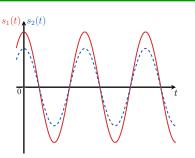
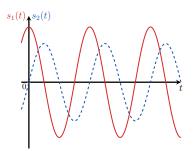


FIGURE E6.12 - En phase.



 $\label{eq:Figure E6.13} \textbf{Figure E6.13} - \text{Quadrature}.$

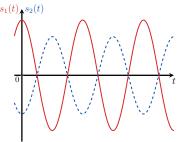


FIGURE E6.14 – Opposition.



Exemple E6.2 : Déphasage des impédances

Pour un dipôle de tension \underline{U} traversé par une intensité \underline{I} , on définit $\underline{Z} = \frac{\underline{U}}{\underline{I}}$, et on a donc $\arg(\underline{Z}) = \arg(\underline{U}) - \arg(\underline{I})$. Ainsi, la phase d'une impédance représente le déphasage entre la tension et le courant. Pour les différents dipôles classiques, on trouve :

- $\Diamond \arg(\underline{Z}_R) = 0 \Rightarrow \text{signaux en phase};$
- $\Diamond \ \arg(\underline{Z}_L) = \arg(\mathrm{j}L\omega) = \pi/2 \Rightarrow \mathrm{signaux}$ en quadrature de phase, avec \underline{u} en avance sur \underline{i} ;

 \Diamond $\arg(\underline{Z}_C) = \arg(1/jC\omega) = -\pi/2 \Rightarrow \text{signaux en quadrature de phase, avec } \underline{u} \text{ en retard sur } \underline{i}.$



Important E6.4 : Résumé méthode

Un système soumis à une excitation sinusoïdale du type $e(t) = E_0 \cos(\omega t)$ se comporte de la manière suivante :

- \diamond On observe un court régime transitoire dû à la solution homogène de l'ED ($Ae^{-t/\tau}$ pour ordre 1, pseudopériodique ou apériodique pour l'ordre 2);
- ♦ Après ce régime, on obtient la solution particulière :

$$y(t) = Y\cos(\omega t + \varphi)$$

avec ω la **pulsation d'entrée**, Y et φ définies **par le système** (et non pas des conditions initiales).

♦ Pour trouver ces valeurs, on définit :

$$\triangleright$$
 l'entrée complexe : $\underline{e}(t) = E_0 e^{j\omega t}$

$$\triangleright$$
 les signaux de sortie complexes : $y(t) = Y e^{j(\omega t + \varphi)}$;

 $\,\triangleright\,$ On retrouve les grandeurs réelles en en prenant le module et la phase :

$$Y = |\underline{Y}|$$
 et $\varphi = \arg(\underline{Y})$